



Rapport de voyage au Liban du 14 au 30 octobre 2022 à trois voix.

Cette fois-ci nous avons choisi de vous présenter un rapport à trois voix. Ce voyage a d'abord été organisé dans le but d'une série de concerts au Liban et en Syrie. Finalement ils n'ont pu être donnés qu'au Liban. Ils s'inscrivent dans une expérience de voyage particulière, marquée par les lieux qui nous ont accueillis.

Programme de voyage du 15 au 30 octobre 2022

Vendredi 14 octobre

Vol Genève - Beyrouth

Départ 11 h 45

Arrivée 16 h 35

Accueil puis transfert à Hamlin. Visite du site et repas.

Nuit à Hamlin

Samedi 15 octobre

Voyage d'Anne-Claude Burnand. Arrivée à 20 h 35

Petit-déjeuner puis départ pour une grande ballade dans les cèdres de Baruk.

Traversée du Chouf.

Repas au restaurant organique d'Amiq.

Visite de Kefraya, ses vignobles, sa cave, dégustation.

Nuit à Hamlin

Dimanche 16 octobre

Petit-déjeuner puis départ pour Zahle, culte, puis repas à Chtaura

Après-midi visite de Baalbeck, le monolithe.

Retour et nuit à Hamlin.

Lundi 17 octobre

Voyage de Pierrette Fardel. Arrivée à 16 h 35

Petit-déjeuner à Hamlin, puis départ pour le site de

Qalaat Faqra avec ses temples romains à plus de 1500m d'altitude. Redescente sur l'église St Paul, le site de Notre Dame de Harissa.

Retour, repas et nuit à Hamlin





Mardi 18 octobre

Petit-déjeuner puis départ pour Byblos, visite du site.
Continuation sur Batroun, ballade dans la vieille ville, puis montée au couvent de St Antoine.
Installation et ballade
Repas et nuit au couvent.



Mercredi 19 octobre

Petit-déjeuner puis départ pour la vallée de la Qadisha. Marche dans la vallée.
Visite du couvent de Mar Licha, puis continuation jusqu'au couvent de Dar Qanoubbim, pic-pic.
Rencontre avec les soeurs.
Puis continuation jusqu'au couvent St Antoine.
Repas et nuit.





Jeudi 20 octobre

Petit-déjeuner puis départ pour Saïda au sud.

Accueil au musée du savon par Mme Audi. Visite de la ville.

Repas du soir sur le port, puis installation à Maghdoucheh et à Joun

Nuit



Vendredi 21 octobre

Petit-déjeuner puis trajet jusqu'à Saïda, matinée de repos. Pic-nic au musée du savon puis répétition et

Concert à la Cathédrale Saint-Nicolas (grec-catholique)

Repas sur la mer.

Concert à la Cathédrale de Saïda.

Nuit à Joun

Samedi 22 octobre

Petit-déjeuner à Joun.

Départ pour Deir el-Qamar, repas au restaurant organique Tawle.

Beit-ed-dine, visite du palais d'été avec ses magnifiques mosaïques,

Retour et nuit à Hamlin.





Dimanche 23 octobre

Petit-déjeuner à Hamlin.

Culte à Anjar. Repas dans un restaurant arménien.

Visite du site archéologique.

Concert en fin d'après-midi

Repas du soir et nuit à Hamlin.

Lundi 24 octobre

Petit-déjeuner à Hamlin puis départ

tôt pour Damas. Passage de la la

frontière. Pic-nic en route. Installation au monastère Saint-Elie de Damas. Petite première visite de Damas.

Repas dans un restaurant de la vieille ville. Nuit à Damas.



Mardi 25 octobre

Petit-déjeuner au monastère





Programme A: départ pour le monastère de Mar Moussa dans le désert syrien au nord de Damas. Repas en route. Montée à pied (environ 1 heure 30). Installation. Participation aux offices. Repas et nuit au monastère. Conditions frugales.



Programme B (pour les personnes qui ne veulent/peuvent pas monter à Mar Moussa): visite de Damas avec un guide francophone. Repas de midi en vieille ville. Repas du soir en vieille ville.

Nuit au monastère.

Mercredi 26 octobre

Programme A: lever de soleil au désert. Petit-déjeuner à Mar Moussa. Descente. En bus retour sur Damas. Repas simple en route. Ballade en vieille ville. Logement en vieille ville. Repas et nuit.



Programme B: ad libitum. Repas de midi libre. Retrouvailles avec l'équipe A. Tutti: Hammam pour celles/ceux qui le souhaitent. Repas en vieille ville. Nuit à Damas

Jeudi 27 octobre

Souks le matin. Repas de midi à choix. Vers 13h départ-retour vers Hamlin. Nuit à Hamlin.



Vendredi 28 octobre

Petit-déjeuner à Hamlin.
Départ pour la visite de Beyrouth,
musée national, ballade dans le coeur de
ville, corniche.
à Hamlin.
Nuit à Hamlin



Samedi 29 octobre

Journée à vivre en fonction de ses
envies. Achats, baklavas, artisanat.
Concert en début de soirée à la chapelle de l'American University of Beyrouth.

Dimanche 30 octobre

Transfert très tôt le matin à l'aéroport
Retour en Suisse.

Situations politiques et économiques

Le Liban et la Syrie vont mal. Les institutions sont malmenées. Le Liban n'a plus de président, la Syrie vit sous un régime autocratique . Et les deux sont incapables d'assumer leur rôle d'état en charge des responsabilités régaliennes qui leur incombent. Tous avec lesquels nous avons parlé de ces problèmes sont d'avis qu'il y a une paupérisation qui se donne à percevoir dans l'absence de tous services publics au Liban et dans l'accès limité aux produits de base subventionnés en Syrie (pain, huile, carburant, riz, sucre).

Ce qui tient le Liban encore debout, contrairement à la Syrie, c'est la solidarité de la diaspora qui, selon certains chiffres difficilement vérifiables, envoie 12 milliards de dollars par an au pays.

Naturellement c'est le taux de change de la livre libanaise qui est déterminant. Il bouge chaque jour, voire trois fois par jour, ce qui provoque une insécurité tant chez les vendeurs que chez les acheteurs. Les queues ont disparu devant les banques, et il semble qu'il y ait une détente sur le montant qui peut être retiré. Mais les retraites sont toujours payées en livres. Quelques entreprises et/ou administrations rétribuent leurs employés en dollars à hauteur de 15 ou 20% de leur salaire. Les salaires sont toujours



très bas, certains fonctionnaires ne sont pas payés, et l'absence de l'Etat favorise la corruption, les combines et les contournements de la loi.

Les bâtiments du quartier du port ont été partiellement réparés. Mais beaucoup d'habitants attendent les conclusions de l'enquête au sujet de l'explosion pour se faire rembourser les travaux. Comme la commission d'enquête a été muselée, il n'y aura pas de rapport. Les politiques cachent la vérité pour sauver leurs intérêts et l'argent qui rentre dans leur poche.

Une chose est sûre: les prix sont à la hausse. L'hiver sera rude pour beaucoup de personnes, particulièrement en montagne et dans la plaine la Bekaa où il peut faire très froid. La viande est devenue rare sur les tables particulières, remplacée par des protéines végétales.

La vie, y compris celle des communautés religieuses, se vit dans l'immédiateté. On ne prévoit plus rien. On vit au jour le jour.

Notre Dame de la Dormition, couvent dépendant du couvent Saint-Sauveur, à Joun, près de Saïda

L'arrivée de nuit a été épique. Mais le jour s'est levé le lendemain matin sur un paysage de collines portant des oliviers et une lumière un peu bleutée. Le supérieur du couvent, le père Nadal Jybaly, accueille des novices, parfois quelques hôtes, et est un spécialiste de la spiritualité contemplative dans la tradition grec-catholique (melkite). On n'a jamais autant ri au petit-déjeuner devant des novices médusés. Le supérieur se marrait avec des protestants. Tout y a passé. Mais plus sérieusement, les soucis demeurent, non seulement au niveau des vocations qui baissent parce que les chrétiens quittent le pays, mais aussi parce que le terreau économique ne répond plus aux besoins des habitants. Bien sûr, la diaspora comble les trous, mais cela ne pourra pas durer longtemps. Certains couvent mettent la clé sur la porte. La question qui a habité nos conversations est toujours la même: où est l'espérance ? Et depuis la Dormition, qu'est-ce que la prédication de l'Évangile pour aujourd'hui ?

Syrie et Mar Moussa

Les quatre jours passés en Syrie ont été vécu en deux groupes: le premier est resté à Damas et a profité des services d'une guide et de visiter paisiblement les monuments et les souks, le second est parti pour le couvent de Mar Moussa au nord de Damas en plein désert syrien. Il a réouvert ses portes voici quelques semaines et nous n'étions qu'une dizaine de visiteurs pour quelques heures, une nuit et deux repas partagés ensemble. Après la disparition, et la mort probable du Père Paolo, fondateur et



animateur du lieu, c'est le père Jacques Mourad, en remplacement du supérieur le père Jihad, qui nous a accueillis à bras grand ouverts avec soeur Houda qui est là depuis les débuts en 1982. Les offices et la messe ont été expliqués en français et le père Jacques a pris le temps et le soin de nous présenter les défis auxquels Mar Moussa doit faire face actuellement, et comment ils se situent dans les constellations religieuses et politiques du pays.

Le père Jacques a expliqué la dichotomie schizophrène dans laquelle la Syrie vit. D'une part il y a le soutien des autorités religieuses et des clergés à la présidence actuelle, d'autre part il y a la population qui souffre de voir leur pays maltraité et sans réelle perspective à court terme. Selon lui, il faut être prudent lorsqu'on affirme que les chrétiens soutiennent sans condition le régime. Les choses évoluent parce que la situation générale se dégrade. Et à part quelques signes d'ouverture, le régime n'a pas encore avancé sur la réconciliation et la reconstruction. Inviter les déplacés à rentrer chez eux, songer à une loi d'amnistie pour ceux qui ont quitté le pays. Rien ne semble en indiquer le chemin.

Daech et d'autres groupes armés ont fracturé la société syrienne et ont fait de ce pays un terrain de jeux d'influences internationales.

Ceux qui ont le plus souffert de ces 11 années de guerre civile sont d'abord les musulmans. Ils en ont payé le prix. Et beaucoup de communautés chrétiennes ont été protégées et sauvées de la barbarie radicale par des musulmans.

La communauté de Mar Moussa nous a parlé de ses engagements en faveur des plus pauvres près de la ville de Nabbouk, nous avons partagé l'eucharistie (C'est le Christ qui invite, rappelle le père Jacques), échangé des nouvelles, et nous sommes redescendus sous la pluie. Nous n'avons pas évoqué l'occupation du monastère par les forces islamiques, ni des souffrances que la communauté a endurées. Mais elles portaient leurs mots.

Nous avons retrouvé le premier groupe en fin de journée le mercredi 26 octobre pour nous raconter nos aventures, et partager un repas trop copieux et trop bon.

Le père Gabriel

Sur l'initiative d'une participante, le groupe a rencontré le père Gabriel, jésuite, résidant à l'église St Joseph (Monnot) de Beyrouth. Ce curé, intellectuel formé aux penseurs protestants, franco-libanais, est engagé sur de nombreux fronts: Sciences Po à Paris, université St Joseph à Beyrouth, grand séminaire de Tripoli. Il y enseigne la théologie morale (ou l'éthique) et prépare les futurs prêtres à la vie de paroisse. Pour le reste, il est totalement investi dans une mission auprès de ceux qui ont été victimes de l'explosion du 4 août 2020: les pompiers, les familles qui ont perdu un des leurs, les blessés, les victimes d'injustices. L'Évangile se donne à vivre d'abord dans la proximité et la relation.

Plusieurs fois remis l'ordre par son supérieur provincial et par le nonce, le père Gabriel n'a cessé de dénoncer les magouilles, les corruptions, les aveuglements et les



injustices. Plus que cela, il a mis sur pied la distribution de cartons du coeur, d'un dispensaire et d'une distribution de 250 repas par jour pour les pauvres. Il fait avec d'autres Eglises ce que l'Etat devrait faire. Aujourd'hui, a-t-il dit, l'Evangile c'est de se rapprocher de ceux qui ont besoin de nous. Il sera en Suisse en janvier 2023.

Les Eglises

Elles se vident, parce que la plupart de ceux qui quittent le pays sont des chrétiens. Bien formés académiquement, ils vont chercher ailleurs des raisons de vivre et de croire en l'avenir. Et rejoindre ainsi la cohorte de ceux qui enverront chaque mois de l'argent à ceux restés au pays.

Bien sûr, il y a de nombreux flux financiers en direction du Liban. Et certaines agences n'hésitent pas à s'imposer et à imposer leur soutien. Souvent sans analyse et sans écoute.

D'autres prennent le temps, et finissent par trouver des raisons de vivre concrètement un engagement commun.

André JOLY
Liban2022/oct/rapport/aj

Des Concerts-Solidaire au Liban

(C. Baur) - Voyage au Liban du 14 au 30 octobre 2022

L'idée de donner des concerts au Liban a émergé dans ma petite cervelle lors du voyage en 2018. Immédiatement, plusieurs participants du voyage ont été séduit. Nous avons donc organisé ce concert initialement avec une distribution en partie professionnelle, mais hélas, la pandémie a tout annulé début 2020. Nous avons eu, entre autres, l'immense privilège de chanter à la cathédrale de Lausanne pour la St-Valentin 2020. Tout a été annulé. Puis l'explosion. Cette dernière a stimulé Cedrus-Libani de relancer un projet, cette fois purement solidaire, en cadeau de notre amitiés pour les libanais et nos projets spécifiques sur place.

Le titre est pourtant resté : « Alors que mon coeur s'engage » : un concert solidaire offert pour un prochain voyage. Après une friche d'une année, nous avons donné quatre concerts en Suisse en mai-juin 2022. Ils nous ont permis de faire parler du projet, soutenus par le journal « Réformé », et à l'issue de nos prestations, de vendre des produits libanais comme huiles, zaatar et savons. Le public a été inégal, mais généreux. Et toute la collecte suisse s'est vue attribuée par le comité de Cedrus Libani à nos



partenaires au Liban que nous amenons main-à-main. C'était alors décidé : le voyage sera réalisé enfin en octobre 2022 !

Bien qu'il aie été difficile de mobiliser autant de chanteurs, le programme s'est vu augmenté d'une recherche musicale d'auteurs libanais, glanés lors d'un voyage préparatoire au printemps 2022. En juin, alors que nous allions donner nos concerts, je reçois un e-mail direct : « Comment se fait-il que vous chantiez du Wadi Sabra en Suisse? » C'est le baryton libanais Fady Jeanbart, spécialiste et « militant musical » de ce compositeur qui me pose cette question. Fady réalise actuellement un immense travail de valorisation des compositeurs à caractère classique au Liban. Il faut ici signaler que la musique de type « classique » est un héritage de la période française, et que ce fut le cas de Sabra qui a étudié 10 ans à Paris. De retour au pays, il crée en 1911 le premier Conservatoire de Beyrouth. S'ensuit toute une profusion de compositeurs et compositrices d'un Liban jeune et plein d'espoir en l'avenir. Mais la guerre freinera cet enthousiasme et des bien des autrices et auteurs libanais sont maintenant en diaspora, sans renier leur origine.

Fady étant entré en contact, je lui ai proposé d'intégrer nos concerts au Liban; il accepte de participer à deux sur trois, étant sur un gros projet de concert hommage à Wadi Sabra que nous avons eu l'honneur et le privilège d'aller écouter à Beyrouth. Il a chanté deux airs en arabe, l'un de Sabra, et l'autre Touffic Succar; merveilleux avec sa voix chaude et claire de baryton !



Le premier concert de Cedrus Libani a eu lieu le 21 octobre à Saïda (autrefois Sidon), dans le sud Liban, où la communauté chrétienne est très minoritaire. Nous avons rencontré le père Jihad Francis et son fils Roudy qui a coaché la technique d'amplication de nos voix. Le partenariat et l'organisation du concert a largement été



soutenue par Madame Christiane Audi, du Musée du Savon de Saïda. Ce concert a été donné à la cathédrale Melkite St-Nicolas de Saïda, fort d'un espace imposant, d'une iconographie somptueuse, sans compter l'iconostase qui nous est restée alors cachée. Nous avons eu le privilège de la présence de l'évêque de Tyr et Sidon : Monseigneur Haddad, qui a eu la malice de s'approprier quelque peu le soutien de notre concert gratuit ! L'accueil a été très chaleureux, quand nous connaissons les difficultés que rencontrent certaines communautés ou catégories de la société libanaise aujourd'hui. Roudy dirige des chœurs au Liban et propose des programmes de musique plutôt traditionnelle; un partenariat peut être envisagé pour l'avenir avec Cedrus Libani ! Outre des chrétiens, des membres du conseil municipal invités dont plusieurs musulmans, sont venus assister à notre concert, ce qui nous a ravis.



Le deuxième concert a été donné le 23 octobre à Anjar, chez notre très cher amis de longue date le pasteur Hagop Atchabarian, dans l'église de son école arménienne. Celle-ci était pleine à craquer, malgré les premiers coups de tonnerre et pluie d'averse de saison au Liban. J'ai demandé à Hagop de lire le passage de la Bible de notre concert, qu'il a fait avec grand plaisir en arménien. Ce partage a été un grand succès, avec des signes de reconnaissance, nous sommes repartis avec des cadeaux offerts par l'école. C'était très émouvant, quand nous connaissons et observons la situation difficile des gens et institutions de ce pays actuellement.



Une excursion de quatre jours en Syrie n'a pas freiné nos offrandes musicales. Que ce soit à Damas, au monastère de Mar Moussa, à Maaloula dans le couvent de St-Serge et Bacchus où nous avons entendu le notre père en araméen, nous avons offert le magnificat de Reichel dans ce lieu séculaire d'un temple païen dont les fondations remontent à avant le Christ ! Hasard des rencontres, une mère et sa fille en voyage au Proche-Orient, nous ayant entendus, se sont annoncées présentes pour notre concert du 29 à Beyrouth !



Le troisième et dernier concert a eu lieu l'American University of Beyrouth samedi 30 octobre. Hélas, le peu de public pouvait être décevant; en effet, les beyrouthins quittent la ville en général le vendredi soir pour le week-end; nous saurons à l'avenir qu'il faudra éviter les samedis en ville. Mais cela n'égratigne pas notre engagement, et de jouer dans ce lieu qui dispose d'un orgue impressionnant a été un délice pour Anne-Claude notre organiste. L'instrument n'avait pas été joué probablement depuis plusieurs années. Bach a résonné à nouveau dans ce lieu qui, selon certains dires, ne donnent plus de célébrations protestantes, ceci dû à une forte fréquentation d'étudiants musulmans qui ont leur salle de prière et parviennent à exiger qu'il n'y aie pas de



musique dans le campus... La problématique communautariste nous revient toujours à la figure, et dénote que le Liban aura bien de la peine à s'en distancer...

« De la musique avant toutes choses » reste notre devise. Autant les libanais nous répètent : « ne nous oubliez pas », autant pouvons-nous leur répéter, à eux comme à nous-mêmes, cette locution prépositive ou très-positive : « De la musique avant toutes choses » comme le disait si bien le poète Verlaine.

Christian Baur, le 4 novembre 2022 - Liban/2022/oct/rapport/Baur

On est riche de ce que l'on donne. Aussi convient-il de donner chaque jour ne serait-ce qu'un regard à autrui. Mais aussi de l'écoute et du temps.... C. Rambert

Comment décrire cette spirale sans fin vers la pauvreté, la déchéance que connaît ce Liban que nous aimons?

Pour la première fois en 15 ans, j'ai senti les gens tendus, en colère, lassés, déprimés, mais aussi envieux, jaloux, prêts à tirer la couverture à eux, à tomber à leur tour dans la corruption, souvent malgré eux. Envers et contre tout, nos amiEs gardent l'espérance et c'est bluffant.

A Hamlin, le nombre de chats augmente mais les résidents diminuent, car Sanaa n'accepte plus les placements du gouvernement qui ne paie jamais leurs pensions.

La Covid recommence à sévir, mais de manière maîtrisée. Peu de résidents sont autorisés à se promener dans les couloirs et c'est un manque pour nous qui avons l'habitude de les côtoyer, de manger avec eux etc. Heureusement les sourires et l'accueil chaleureux du personnel nous comblent, sans parler de l'équipe cuisine qui nous bichonne à chaque séjour et nous fait nous sentir à la maison! Merci à vous Sanaa et Diana de maintenir du courage et de la dynamique dans cette belle maison !

Le manque de personnel soignant est toujours à l'ordre du jour, mais comment motiver des professionnels que l'on ne peut pas payer au juste prix ? Notre apport financier contribue à assurer un petit supplément sur les salaires et à payer les éventuels demandes médicales (consultations, examens, etc.) du personnel pour eux-même et leurs familles. Les médicaments que nous avons apporté ont été, comme d'habitude, très appréciés.

La situation sanitaire s'aggrave au Liban. Les déchets s'accumulent, et la saleté est présente partout. Cela a donc abouti à une nouvelle épidémie, le choléra !! Maladie du manque d'hygiène et de la pauvreté, celui-ci est en train de se répandre tant en Syrie



qu'au Liban. Encore une preuve de la faillite de l'Etat, incapable de gérer les ordures, l'hygiène dans les camps et d'assurer un revenu minimum et décent à ses concitoyens... J'ai passé 4 jours à l'école protestante d'Anjar, village arménien d'origine, situé dans la Beqaa, à la frontière syrienne. Cet établissement recoit environ 300 élèves dont 86 internes qui viennent de familles cabossées de la région de Beyrouth surtout.

J'avais proposé à Nanor, la femme du pasteur Hagop, les directeurs de l'établissement, d'enseigner les bases du patchwork (une passion chez moi) aux enseignantes et dames du village et aux filles, élèves internes. Ce fut génial ! Rires, brouhaha, échanges, découvertes, gâteaux et recettes, bref, des moments d'exception. Et j'ai profité de prendre mes repas tantôt en compagnie des garçons et tantôt des filles. Ce qui m'a permis d'avoir des échanges divers et variés avec ces ados. Quand aux tout petits, foot, chansons, câlins, j'ai retrouvé mon rôle de grand maman ! Un merci tout spécial à tout le staff qui m'a accueillie avec joie et dévouement !

J'avais promis à mon amie la pasteure Roula Sleiman, première femme pasteure consacré au Moyen Orient, de passer quelques jours chez elle lors d'un prochain séjour. Promesse tenue puisque je suis allé la retrouver à Tripoli.

L'occasion de découvrir cette belle ville, au bord de la mer, où il fait encore très chaud à cette saison, mais qui vit dans une grande précarité et une violence quotidienne terrible !

Des vendetta sans fin déciment les familles, tel cet homme qui venait de chercher sa fille à l'école et la ramenait sur sa moto et qui s'est fait proprement abattre devant les escaliers de l'église protestante où je me trouvais avec un groupe venu de Hanovre... Dieu merci nous n'avons rien vu ni entendu, mais nous avons dû évacuer rapidement au son des dernières fusillades et face au gardien qui ne pouvait enlever de ses oreilles les cris de la petite fille dont le papa venait d'être abattu....

J'admire la résistance de Roula, qui, en plus de ses ouailles, soutien sa maman avec qui elle vit et la famille de sa soeur, veuve avec 3 enfants. Comme elles habitent sur le même palier, il y a un va et vient joyeux et continuel entre les deux appartements. Roula doit aussi faire face à tous les problèmes d'eau, de citernes, de gaz, d'électricité, de générateur, etc.

Tripoli, deuxième ville du pays, comme Beyrouth la capitale n'a pas eu une minute d'électricité gouvernementale depuis TROIS mois !!!

Femme, pasteure, à la fois père-mère-tante, réparatrice, soutien moral, Roula tient sa famille et sa communauté à bout de bras ! Quelle leçon de vie !

Dominique Daellenbach - Liban/2022/oct/rapport/DD